



Discours de Francine Mayran

Mercredi 28 septembre 2016 - Conseil de l'Europe de Strasbourg

La rencontre de Claude, c'est une histoire commencée en 2010

il y a 6 ans déjà, lorsque je rencontrai pour la première fois Carole lors de ma première exposition au Conseil de l'Europe...

Carole, qui revint vers moi en 2012, pour me demander d'illustrer des fiches pédagogiques sur les différentes victimes du nazisme...

Carole, qui me permit de continuer à transmettre les mémoires individuelles en peignant des portraits de rescapés et de Justes exposés lors de colloques du Conseil de l'Europe;

Et c'est alors que j'ai rencontré Claude... J'en avais déjà entendu parler par mon mari, puisqu'il était l'un des partenaires assidus de ma belle-mère au bridge.

C'est d'abord lors d'un colloque où Claude accompagnait Carole que je découvrais l'autre face de Claude... Claude n'était pas que bridgeur...

Si je devais résumer Claude, en quelques mots

Je dirais un homme sensible, curieux, émerveillé, avide de savoir, de culture, de yiddishkeit, de rencontres vraies... Un homme insatiable.

C'était derrière son grand chapeau, un artiste, tout en sensibilité, si attachant, si touchant, les émotions à fleur de peau, sensible à l'art, sensible à la culture juive, sensible à la beauté du monde et sensible à l'humain.

Je me souviens surtout de Claude, en octobre 2014, lors de notre dernier voyage en Pologne.

À Cracovie, il voulait tout voir, tout visiter et ne rien rater. Pourtant il était à ce moment fatigué.

Je me souviens de sa joie lors de la soirée Yiddish Klezmer dans un restaurant typique de cuisine juive à Kazimierz, le quartier juif de Cracovie;

Je me souviens de lui aussi lors de la visite à Auschwitz où il assaillit le guide de questions comme s'il voulait tout savoir pour tenter de comprendre l'incompréhensible, l'impensable.

Je me souviens aussi combien il a été rassuré lorsqu'à Varsovie, j'appelais Nadine Laichter pour un avis thérapeutique et que j'allais dans une pharmacie le soir même acheter ce que Nadine avait prescrit.

On sentait en lui, un être anxieux, plein de questions, mais surtout avide de réponses. Peut-être toutes les questions qu'il s'était posées quand enfant, il avait été placé et séparé des siens, pour lui éviter la mort, pour le mettre à l'abri, pour qu'il puisse vivre, car désigné pour la mort comme tous les enfants juifs. Ce temps où il avait dû faire comme s'il était grand alors qu'il se sentait encore petit...

Ce moment où il se sentait seul sans savoir combien de temps durerait la séparation d'avec ses parents et ses sœurs, lui qui était à Lyon alors que les autres étaient à Limoges, lui qui n'était plus Claude Levy le petit garçon juif mais Claude Levice cet enfant placé en établissement catholique, plongé dans un univers inconnu, lui qui n'avait plus ses parents mais qui avait un ami comme il nommait son père dans ses courriers ;

Ce temps où plus rien n'était à sa place, où tout était flou et insécurité ;

Ce temps où la vie était mensonge, faux semblants, silences et non-dits ;

Et toutes les réponses qu'on n'avait pu lui donner : allait-il revoir un jour ses parents, allait-il vivre ou allait-il mourir, allait-il pouvoir redevenir lui-même et redevenir juif ou allait-il rester définitivement un autre.

Ce temps où il avait dû avoir si peur de ne pas avoir le temps de connaître la vie, le monde, peur qu'on vienne lui arracher sa vie ou celle de ses parents... Cette peur, cette angoisse dont souffrent les enfants juifs cachés.

Je me souviens aussi du plaisir de Claude à retrouver des plats de cuisine juive ou judéo-alsacienne, ces plats de tradition qui le rassuraient éloignant les souvenirs de ce temps où caché en milieu chrétien, il dut accepter de vivre en masquant ses racines familiales et juives.



A ses côtés, Carole, qui lui vouait sa vie, comme elle l'a vouée à la transmission de la Shoah au Conseil de l'Europe,

Carole, qui dans ses fonctions, mentionnait régulièrement Claude et son enfance cachée dans ses interventions, sa mémoire traumatique d'enfant caché.

Mais aussi Carole, qui par amour, par respect, tentait de lui offrir tout ce dont il avait rêvé, tout ce qui lui avait tant manqué dans ses années d'enfant juif caché : la sécurité, le rassurement, le soutien sans faille, la patience, l'écoute, la tendresse, le confort ... Elle lui offrait tout cela dans un lien fusionnel où cependant chacun d'eux trouvait sa propre place.

Si Carole vivait sa vie au Conseil de l'Europe les fins d'après-midi et les soirées, elle entourait Claude. Claude dormait les matins et attendait Carole... Au côté de Claude, des piles de journaux, des piles de livres à lire... Car nuits et jours, Claude vivait ses passions, des lectures, des films pour connaître, pour savoir, pour découvrir sans limites, comme si la vie allait s'arrêter trop vite, comme si le temps allait lui manquer, comme s'il fallait rattraper un temps perdu, quelque chose d'indéfinit qui lui avait tant manqué, comme s'il fallait peut-être remplir le temps aussi pour ne pas laisser les angoisses du passé envahir sa vie ;

Carole était pour lui tout : sa femme, sa fille, sa mère,

Carole, c'était sa fierté, celle qui transmettait la mémoire de la Shoah, qui se battait pour qu'on n'oublie pas et qui continue à se battre pour le « plus jamais ça ».

Carole, devait être parfaite. C'est avec amour, qu'il choisissait ses tenues, les couleurs, comme l'artisan et l'artiste qu'il était dans son métier d'architecte d'intérieur et de tapissier qui marie tissus et couleurs.

Carole, c'était aussi celle qu'il protégeait quand elle avait peur en Israël des alertes et des bombes.

Mais Carole c'était aussi celle qui le protégeait en le chérissant, en le soignant, en lui préparant ses repas, en le soutenant dans ses multiples collections qui renvoyaient aux jouets d'enfants qu'il n'avait pas eus.

Oui, car Claude, comme un enfant, s'émerveillait, accumulait, collectionnait, éléphants, timbres, boîtes, toupies (ces objets de Pourim qui disent notre destin). A chaque voyage, deux valises à l'aller, quatre au retour, pleines de tous les souvenirs comme pour rattraper ce temps où il avait été déposé sans bagages dans l'établissement où on l'avait placé pour le cacher et lui éviter la mort. Garder des souvenirs, s'en remplir, souvenirs des lieux, des rencontres, pour celui qui enfant, s'était senti si seul.

Carole, c'était aussi celle qui l'emmenait dans ses voyages, pour lui faire découvrir la Shoah et la culture juive dans toute l'Europe, mais aussi la Shoah et la culture juive dans le reste du monde. Quand à peine de retour, il pensait déjà au voyage suivant comme dans une nécessité permanente de bouger, de découvrir du neuf, une frénésie de vie, comme si ne pas bouger c'était un peu mourir...

Ce portrait de Claude, c'était un projet que j'avais déjà imaginé et discuté avec Carole et avec Claude ; En effet, quelques mois avant sa disparition, j'avais déjà proposé de peindre son portrait pour partager son histoire d'enfant caché avec des enfants dans les écoles où j'interviens.

Je voulais à travers son visage, son livre et les lettres échangées pendant la guerre, faire ressentir aux enfants le traumatisme d'un enfant caché, ce traumatisme qu'on a tant tardé à reconnaître, qui fut longtemps ignoré, puisque l'enfant caché fut longtemps considéré comme ayant eu la chance d'avoir survécu face au million et demi d'enfants exterminés pendant la Shoah.

J'attendais alors que Claude choisisse la photo qu'il souhaitait que je travaille pour en faire un portrait peint à l'huile sur béton afin de l'associer à toutes les autres victimes de la Shoah dont j'essaie de transmettre l'humanité pour prolonger leur vie et m'opposer à leur oubli.

Claude est maintenant parti, mais par ce portrait il est encore là, lui l'homme mais aussi lui l'enfant caché, comme pour nous transmettre l'importance et la richesse de la vie qui s'oppose à la mort, pour nous transmettre son humanité et son amour des hommes qui s'oppose à l'inhumain et à la barbarie.

